

## TXT & co?

*Bénédicte Gorrillot*

Dans le dossier de la revue *Fusées*, consacré aux «ex-TXT», on peut lire: «Mais bien des jeunes écrivains d'aujourd'hui (de Charles Pennequin à Jérôme Game, Sylvain Courtoux, Jérôme Bertin, etc) doivent beaucoup à ce qui s'est écrit dans les diverses livraisons de *TXT*. Et nonobstant les décrets, un peu précipités et largement intéressés, de 'mort des avant-gardes', l'esprit TXT (l'esprit de ce temps-là de l'écriture et de la pensée) continue à orienter l'action de plusieurs de ceux qui écrivent hors des sentiers tristement battus par l'académisme» (*Fusées*, 2006: 174). Qui signe ces propos? «*Fusées*» (Id.), c'est-à-dire, parmi d'autres membres du «Comité de Rédaction», Charles Pennequin, Mathias Pérez, Christian Prigent, Jean-Pierre Verheggen, soit deux des piliers de *TXT*, un peintre ayant régulièrement collaboré à la revue et... un héritier déclaré?

Il m'a paru essentiel d'interroger la jeune génération en question: celle des poètes parfois tout juste quadragénaires. Comment se situent-ils par rapport aux avant-gardes historiques, en passe d'être mythifiées, qui les précèdent et démenaient leurs foudres esthétiques, quand ils étaient, eux, au biberon? Bref, revendiquent-ils un «héritage TXT» ou toute autre inspiration avant-gardiste, ce qui légitimerait, par exemple, de parler de «TXT and co»? Charles Pennequin et Nathalie Quintane ont accepté de réfléchir à ce supposé héritage — ce dont ils sont ici vivement remerciés. Leurs réponses ne laisseront pas de surprendre.

La première surprise vient du refus apparent par Pennequin de répondre à la question posée (légitimant sa présence dans ce dossier): «Quelle relation aux avant-gardes vous précédant?» Pennequin refuse de faire le «maître-chien», c'est-à-dire le philosophe-écrivain délivrant des maximes sur sa pratique. Il marque, par là, sa rupture par rapport à la

passion théoriciste de *TXT* et autre *Tel Quel*. Pourtant sa prose-fleuve vigoureuse, insurgée, qui s'attache à nommer le trou de l'être, c'est-à-dire la «bête» ou «l'être-chien» tués en l'homme par «l'homme-idée», sa prose cumulant, exprès, les simplismes lexicaux et les clichés de pensée, qui radote sur les mêmes vocables et piétine sur ses anaphores, cette prose rappelle, sans la répéter, quelque chose de la rhétorique des TXT (de Prigent ou Verheggen), mais sans reprendre leur vergibération, ni leur carnaval linguistique. Réponse sans répondre donc, que le lecteur doit induire.

Est-ce là un effet de génération? Quintane, sa contemporaine, affronte le geste théorique, mais dans un récit-autocritique souriant d'histoire littéraire, plus proche des proses «post-*TXT*» d'un Prigent ou d'un Verheggen que des «manifestes» accusateurs, projetés dans la polémique littéraire, sur la modalité de la non-personne collective, des «Ordinateurs» de *TXT*: écriture du «je» et conceptualisation; bibliothèque maîtrisée des Pères et émancipation; admiration envers les auteurs de ces précédents gestes d'insurrection verbale et sanction d'une certaine péremption. «Les TXT» l'auraient accusée «d'éclectisme» et donc de «confusionisme»: elle le sait et en fait sa différence générationnelle.

Toutefois, s'interroger sur «*TXT & co*» ne peut se réduire à chercher d'éventuels co-ntinuateurs d'un esprit, voire d'une pratique, d'avant-garde. «Co» commence aussi comme co-ntexte. Qu'ont pensé les poètes contemporains de la «vie et mort de la revue *TXT*», tout aussi peu soupçonnables d'académisme? Qu'ont pensé d'autres contemporains de «mai 68» qui fut propice non seulement à la révolution sexuelle, mais aussi à la révolution esthétique? L'insoumission aux académismes de langue a pu prendre d'autres formes que l'agressivité groupiste avant-gardiste, illustrée par *TXT* et *Tel Quel*. Jean-Claude Pinson a accepté de relire ces années d'avant-gardisme obligé. Partant de son parcours personnel d'électron vite libéré de la fascination telquelienne, il évoque d'autres voies à

l'insoumission littéraire, en particulier celle inspirée par le «free-jazz»; il interroge et problématise la poétique du geste d'avant-garde autant que ses présupposés politiques ou philosophiques. Il permet de conclure, en perspective, donc en *profondeur*, notre dossier. Qu'il en soit aussi chaleureusement remercié.